

À chaque cité ou chaque bourg, la vingtaine de Chasseurs propageaient la rumeur et promettaient une récompense de vingt deniers pour chaque renseignement utile à leur Maître. Ar'kahan, lui, restait en retrait, ses Sōhei, même sans leurs armures, ne seraient pas passés inaperçus.

Vêtus d'une chemise grise par-dessus leurs Kimonos jaune-safran qui leur descendaient jusqu'à mi-mollet. C'était une sorte de tunique de tissus épais, sans manches, fermée par une large ceinture de soie nouée qu'ils nommaient Obi. Ils portaient un pantalon de toile légère, resserré sur le haut des chevilles, des sandales de cuir et de paille tressée. À la place de leurs casques guerriers, ils serraient un bandeau gris brodé de signes blancs sur le front, noué à l'arrière, et qui laissait voir leurs crânes rasés et leur unique touffe de cheveux en chignon. Leurs wakizashis croisés dans le dos, leur carquois pendant à la ceinture et leur arc si particulier en main. Ils venaient vraiment d'un autre monde.

Pendant ce temps, les Khordôrs que le Sorcier Noir avait désignés, Beorth, Nankro et Rorcro, galopaient vers l'est en direction de Hairpel, ils allaient chercher Shalvain. Raksir, Tobrak et Werdn, pour leur part, fonçaient vers l'ouest, direction Karaven pour ramener Omhet. Ils avaient quarante jours pour lui livrer les deux hommes, pendant que lui se chargerait de trouver différentes informations, dans les environs.

----- o -----

Pendant ce temps, le quatuor infernal, Norhénale, ses compagnes et leurs énormes molosses faisaient une brève escale au « Roc d'Acier ». Jhoüne, Feng, Adhonein et Camérone avaient décidé d'y passer prendre du soutien puisque toutes les armées de Tandhör, ou presque, y étaient réunies. Ils savaient bien qu'Isemer de Féburn, probablement encore bloqué à Parthon pour aider Dacien à se relever, ne pourrait pas leur fournir nombre de lanciers. Leur plan était de récupérer des renforts un peu partout où ils pourraient en trouver sur leur chemin. Bien sûr, ils

durent s'expliquer auprès d'Arthur, mais celui-ci fut si content de penser qu'il y avait peut-être une solution. Il n'en demanda pas plus pour leur proposer une centaine d'hommes de sa protection personnelle. L'équipe ne fit qu'une très courte halte à la Principauté. Après ce qui s'y était passé, et du fait qu'un traître, sans doute, espionnait son monde, il ne voulut pas attirer son attention. En bon élément, Jhoïne exigea de ne parler qu'au roi, et à personne d'autre. Dès lors, la mort dans l'âme, Sordhain qui avait bien compris qu'il se tramait quelque chose d'important ne put assister à l'échange.

Le soir même de leur arrivée, ils reprirent leur voyage avec la garde d'Arthur vers Tellure où ils récupéreraiient des hommes. Puis à Monask où le capitaine de l'armée des Terres des Gemmes, qui devait probablement diriger les troupes du royaume en l'absence d'Isember, accepterait certainement de leur fournir un petit bataillon. Encadrés de ces renforts, ils pourraient alors assaillir la cache des Armoriens sur le versant ouest de l'étoile de Tharoon.

Le quatuor était à peine parti qu'au milieu de la matinée déjà Mélhomna, Amblard, Lubin Ithier, Euric, Robin et leur groupe traversaient les Osts étalés au pied de la citadelle, comme l'avaient fait Jhoïne et sa troupe un peu plus tôt. Tout comme leurs camarades qui les avaient précédés la veille, ils réclamèrent de l'aide au roi. Celui-ci n'en demanda aucunement la raison, il savait trop l'importance de ce qui se jouait, Jhoïne avait été très persuasif. Amblard fit comprendre à demi-mot qu'ils n'auraient pas à s'éloigner beaucoup, et que les guerroyeurs qu'on leur fournirait seraient de retour dans quelques jours tout au plus.

— Combien vous en faut-il ? questionna Arthur.

— Autant que vous pourrez, Sire...

— Vous savez que vos compagnons sont déjà passés ici hier et que je leur ai accordé une bonne partie de ma garde personnelle...

— C'est très généreux de votre part, et ils en auront bien besoin... mais ils vont devoir en trouver d'autres en chemin. Contre ces démons,

nous ne sommes jamais trop nombreux... Croyez-moi !

– D'accord, je comprends ! J'ai vu ce dont ils étaient capables au cadran d'Hormant et je ne les prends plus à la légère désormais...

– Ce que vous avez vu au cadran d'Hormant n'était rien à côté de ce que nous avons subi dans les Vouilles en forêt d'Orghan...

– À ce point ?

– Nous avons perdu un millier d'hommes au moins, et c'est l'armée d'Abersten qui en a fait les frais...

– MILLE HOMMES ???

– Oui Sire, et ce n'était pas beau à voir, heureusement, nous étions préparés grâce à Heillius et nous avons pu réagir, mais sans nous, les deux mille lanciers y seraient restés !

– Je vois !

Juste à ce moment-là arrivèrent les Ducs que la curiosité de voir deux groupes différents appartenant à l'unité de Wylhan venir l'un après l'autre sans qu'ils en soient avertis.

– Mais de quoi parlons-nous ? Qui donc pourrait massacrer deux mille guerroyeurs sans mettre une armée plus forte en face ? interrompit Authaire Galiord.

– Je vous l'ai dit, mais vous n'avez pas voulu me croire...

– Sont-ce donc ces sorciers dont vous nous parliez, Sire ?

– Oui, exactement...

– Puis-je me permettre d'intervenir ?

– Oui, Adélard, parlez... Allez-y !

– Si j'ai bien compris, Jhoïne, Amblard et tous leurs compagnons sont en mission secrète ?

– Vous avez bien compris...

– Inutile donc de demander des explications.

– Inutile, effectivement !

– Bien, alors puisqu'il leur faut du soutien, je mets mon Ost à leur disposition...

– Moi aussi ! rétorqua Authaire. Si nous pouvons faire quelque chose plutôt que d’attendre là, impuissants, alors j’en suis !

– Quand voulez-vous partir ? questionna Adélar.

– Quand pouvez-vous être prêts ? répondit la Sybérienne.

– Donnez-nous jusqu’au début de l’après-midi...

– Combien d’hommes ? tenta Amblard.

– De combien avez-vous besoin ?

– Nous sommes environ soixante-dix, mais plus vous pourrez nous en fournir et mieux ce sera...

– Si vous le voulez, vous avez tout mon Ost... dit Authaire.

– La mienne aussi, répliqua Adélar.

– Messires, messires, s’il vous plaît... interrompit Arthus... vous allez démunir la protection des portes d’Artaban et de celle du soleil couchant ! Réfléchissons un peu si vous le voulez bien !

– Désolé, sire, et malgré tout le respect que je vous dois, cela n’a pas empêché l’ennemi de nous enlever nos fils. Il restera Eadwin et son armée de la plaine d’Amérine pour ce qui me concerne à la porte d’Artaban, et l’Ost de Gossuin Rathnor pour pallier le départ d’Authaire à la porte du soleil couchant. De toute façon, nous avons décidé de partir, alors que ce soit maintenant ou dans quelques jours, cela ne fait aucune différence ! Si nous pouvons aider avant de rejoindre nos terres, nous le ferons !

– Ce n’est pas la peine que je cherche à vous faire changer d’avis ? s’enquît le roi.

– Non, effectivement ! Amblard, nous sommes à vos ordres ! lâcha Authaire.

– Parfait, nous ne savons pas sur quoi nous allons tomber, alors il nous faudra être discrets, pas de quincaille. Je n’ai pas envie qu’on nous entende arriver à mille lieues à la ronde. Vos troupes se posteront tout autour de l’endroit que nous leur indiquerons. Ils n’attaqueront que lorsqu’on leur en donnera l’ordre. Une dernière chose...

— Oui ! Quoi d'autre ? demanda Authaire, en montrant par là qu'il était prêt à toute suggestion.

— Que ce soit bien clair, ce sont vos armées, mais c'est Mélhomna et moi qui commandons, vous n'y voyez pas d'objection ?

— Aucune, répondit Authaire Galiord, qui ne pouvait pas ne pas être au courant d'un certain nombre de choses, puisque c'était lui qui avait envoyé les Sybériennes rejoindre l'unité.

— C'est bien compris, assura Adélar. Qu'allons-nous chercher ?

— Nous vous le dirons en chemin, mais il faut que vous sachiez que c'est tout ou rien... il se peut qu'il ne se passe rien et que nous revenions ici sans résultat.

— Je ne sais pas qu'elle est votre mission, dit Adélar, mais je ne doute pas qu'elle soit d'importance. Wylhan n'aurait pas disséminé son escouade aux quatre coins du royaume si cela n'était pas pour une raison qui nous échappe, mais dont je ne peux nier qu'elle doit être primordiale. Une de vos équipes est déjà passée, il y a deux ou trois jours, pour demander des renforts. Nous l'avons vu repartir avec la moitié de la garde personnelle d'Arthus, puis vous maintenant...

— Oui, elle est d'une importance capitale, mais vous savez mieux que moi que la citadelle n'est pas sûre et que des oreilles y traînent qui n'ont rien à y faire !

— Je le sais mieux que personne, mon fils en a fait les frais, et maintenant, il est prisonnier quelque part, et je ne peux rien faire...

— Peut-être pas... insinua Amblard.

----- o -----

Pendant ce temps, flanqués de l'escorte royale, Feng, Camérone, Jhoüne et Adhonein arrivaient à Tellure. Ils réclamèrent une centaine d'hommes à l'officier de la garde qui ne put le leur refuser grâce au parchemin que le roi leur avait remis et qui leur donnait tous les pouvoirs de mobiliser des renforts. Ils reprirent leur chemin vers Monask.

À la forteresse, lorsque sonnèrent les sixtes, Amblard, Mélhomna et tous les autres franchirent à nouveau la porte Baltazar. Plus de deux mille guerroyeurs d'Adélard et d'Authaire les attendaient. Amblard n'en demandait pas tant, il crut un moment qu'il devrait en décliner une partie, car cela semblait démesuré pour leur mission, puis il se ravisa sur les conseils de sa compagne de voyage. Elle lui fit remarquer que, dans l'embuscade des Vouilles, ils étaient tout aussi nombreux, et que cela n'avait pas empêché l'escouade de devoir combattre contre seulement une vingtaine de sorciers. Elle lui rappela que les deux mille hommes de l'armée d'Abersten l'avaient payé cher.

— Tu es toujours de bon conseil Mélhomna ! Alors je vais t'écouter. Même si aujourd'hui, vous aussi savez bloquer vos esprits aux sorts noirs des Khordôrs, ces "chiens" restent de vils et farouches guerriers.

— Oui, mieux vaut être trop que pas assez, répondit la Sybérienne. Heillius nous a prévenus de nous attendre à tout. Il se peut que les caches soient vides, mais il est également envisageable qu'après votre prise au lac d'Horsin, lorsque vous avez capturé les prêtres Armoriens, l'Épandeur ait renforcé les mesures de protection, alors prudence !

C'est à ce moment-là que Adélard et Authaire vinrent se joindre à eux.

— Où allons-nous ? demanda Authaire, vous pouvez nous le dire maintenant, non ?

— Nous allons sur le mont d'Hormant...

— Effectivement, ce n'est vraiment pas loin... et qu'allons-nous y faire ? S'il est possible de le savoir, bien entendu !

— Je peux vous le dire à présent... Nous avons des renseignements sur les tanières des Prêtres Armoriens...

— Des quoi ?

— Ah oui, j'oubliais, vous ne savez rien de tout cela... Ce sont des sorciers Armoriens qui retiennent vos enfants captifs, ce sont leurs géô-

liers en fait, et nous avons la conviction qu'ils se terrent peut-être sur le mont d'Hormant, en tout cas, une partie d'entre eux.

– Comment cela ? Si près de nous ? Et nous ne le savions pas ?

– Ne vous emballez pas, Sire, nous ne savons pas s'ils y sont encore et il se peut que nous ne trouvions rien, alors gardez votre calme...

– C'est donc cela ? Voilà pourquoi Wylhan a divisé son unité ?

– Oui, nous avons plusieurs endroits probables, et il fallait que nous fassions au plus vite, nous avons donc décidé de nous séparer pour gagner du temps. Plusieurs équipes sont en route en ce moment vers des lieux différents, un peu partout en Tandhör, mais tant qu'elles ne seront pas toutes revenues, il ne faut pas que cela s'ébruite. Si le traître l'apprend et qu'il le dit à celui qui le paie, les Armoriens pourraient changer de tanières et nous n'aurions plus l'avantage. C'est la première fois depuis que nous les traquons que nous avons une longueur d'avance, alors essayons de la garder le plus longtemps possible !

– Je comprends maintenant pourquoi tant de cachotteries à la citadelle, reprit Adélard. Mais que pouvez-vous nous dire de tous ces sorciers qui selon Arthus viendraient d'un autre temps ?

– C'est Heillius qui vous en parlera le mieux, car c'est lui qui a compris ce qui se tramait tout au début. Personne n'aurait imaginé que des êtres maléfiques morts depuis plus de mille ans pouvaient ressusciter, et pourtant c'est vrai !

– Mille ans ??? Mais cela n'aurait-il pas quelque chose à voir avec cette légende qui relate que notre monde a été anéanti par une gigantesque « Bête » et son Maître ?

– Si c'est bien cela !

– Mais ce n'est qu'une fable ?! s'exclama Authaire.

– D'après Heillius, ce ne serait pas qu'une fable, et il y avait à cette époque-là des chamans si puissants que les seigneurs n'étaient plus en mesure de se faire respecter. Une guerre opposa les mages Blancs qui défendaient les Ducs, l'ordre, la loi et les sorciers noirs qui cherchaient